

nions, à son ancien culte, que les termes & les principes bizarres de sa magie. Au reste, les vieilles femmes chez nous; pour être quelque chose, se font dévotes ou entremetteuses; chez ces peuples-là, comme chez les Lapons, elles se font magiciennes: il y a par-tout des ressources.

29] Je trouve dans cette réponse ironique une preuve très-claire du dépit que ces pauvres insulaires avoient de s'en être laissé imposer jusqu'au point de prendre des hommes semblables à eux pour des êtres immortels, & une preuve aussi par conséquent qu'ils avoient été très-réellement dans cette illusion auparavant. Il y a même plus; car les paroles de ces sauvages me semblent exprimer positivement cette idée d'immortalité: autrement il n'y auroit eu ni moquerie ni ironie à dire qu'un homme dort au lieu de dire qu'il est mort. Ils semblent même reprocher aux autres Anglois de les avoir laissés dans cette erreur sur leur compte, comme ayant dessein de s'en prévaloir sur eux & de les intimider par cette ruse. Une chose singulière, c'est que tous les sauvages que Mr. Cook a visités dans différentes îles, n'ont pas été portés à prendre cette fausse idée de lui & de ses gens. Il en avoit trouvé de bien plus raisonnables dans un autre voyage, lorsque l'un d'eux, qui s'étoit singulièrement pris d'attachement pour lui, désolé de le voir partir, lui demanda le nom du lieu où il devoit recevoir un jour la sépulture. A quoi le capitaine ayant répondu en nommant sa paroisse à Londres, le sauvage en répétoit le nom joint à celui de Cook, avec affection & complaisance. On fit la même demande à un autre officier, qui répondit qu'un marin ne savoit guere si la terre ou la mer lui serviroit de tombeau. Il y a long-tems que l'on a allégué le soin du tombeau & des funérailles comme l'effet d'un sentiment confus de notre immortalité. Qui se seroit attendu à le voir porté à un si haut point chez un peuple sauvage? Car il paroît qu'ils se font une très-grande affaire de